



3 VEVEYSE
L'Atelier jeunesse de la Veveyse fête ses 10 ans demain, à Remaufens



5 PALÉZIEUX
La déchetterie de Palézieux et Granges provoque des échauffourées entre les utilisateurs

7 HOCKEY
Nouvelle saison pour le HCV
6 MÉMENTO - CINÉMA
AVIS MORTUAIRES

5 octobre 2012 - N° 37
FR. 1.90

VEVEYSE - RÉGION D'ORON - JORAT

le MESSAGER

J.A. 1618 Châtel-Saint-Denis

ÉCOLE CHÂTEL-ST-DENIS

Le bilinguisme s'invite au CO



Depuis la rentrée scolaire, quinze élèves de la classe A-3-2 du CO de la Veveyse ont choisi de suivre une partie des cours en allemand

AR

Depuis la rentrée scolaire, quinze élèves du Cycle d'orientation de la Veveyse suivent les cours d'histoire-géographie et d'éducation à la citoyenneté en allemand. Une démarche nouvelle qui s'inscrit dans le cadre du concept cantonal de l'enseignement des langues.

«Guten Tag. Kannst du die Storen ein bisschen aufmachen?» lance Hanspeter Birbaum, professeur d'histoire-géographie dans la classe A-3-2 du Cycle d'orientation (CO) de la Veveyse. Le ton est donné. Pas un mot de français

ne sera prononcé durant cinquante minutes. Cet enseignement prodigé dans la langue de Goethe s'inscrit dans le concept cantonal de l'enseignement des langues, accepté par le Grand Conseil il y a deux ans (*lire encadré*).

Des élèves volontaires

Au CO de la Veveyse, c'est quinze élèves de troisième année pré-gymnasiale (sur une septantaine) qui suivent les cours d'histoire-géographie ainsi que d'éducation à la citoyenneté en allemand, toute l'année. «Cela représente quatre heures par semaine sans compter les heures de base d'allemand. Les évaluations se font dans la langue étrangère», précise Jean-Daniel Nanzer, directeur de l'établissement. Les sciences, la musique et l'économie familiale sont

également enseignées en allemand, mais moyennant huit à dix unités de cours réparties sur l'ensemble de l'année scolaire. «Ils sont volontaires, mais ils ne participent à ces cours en langue étrangère que s'ils n'ont pas de difficultés scolaires», précise le directeur.

Avec leur accent teinté d'une pointe de français, les élèves répondent spontanément aux questions du professeur. «On n'a pas plus d'appréhension pour répondre parce que c'est en allemand», lance un élève. Quelques hésitations, quelques erreurs, des phrases simples, mais leur discours est clair. «Je ne les corrige pas directement lorsqu'il y a des fautes. Le but est que l'élève puisse exprimer son idée», explique Hanspeter Birbaum. Conscients de l'importance de l'allemand pour leur avenir, la plupart des adolescents prévoient de pour-

suivre leurs études au collège dans la filière bilingue.

Pas plus de travail

Actuellement, seuls les élèves de pré-gymnasiale ont la possibilité de parfaire leurs connaissances en allemand. «Il n'est pas exclu d'élargir cette offre aux autres sections, mais il faudrait être un peu moins ambitieux, notamment au niveau du nombre de périodes. Le but n'est pas de mettre des bâtons dans les roues aux élèves», analyse Jean-Daniel Nanzer. La plupart des étudiants actuels de la classe bilingue disent toutefois ne pas avoir une charge de travail plus importante. «Le plus difficile, ce sont certains mots de vocabulaire. Particu-

lièrement dans le cours d'éducation à la citoyenneté. Parfois, on ne connaît même pas les mots en français!» lâche un étudiant.

Pour les aider dans la compréhension des textes, Hanspeter Birbaum prépare des listes de vocabulaire en rapport avec le chapitre étudié: «Lorsque nous lisons des textes, il y a quelque concept que je dois expliquer. J'utilise des mots plus simples sans toutefois parler un langage de bébé.» Le professeur travaille sans manuel scolaire et prépare lui-même les fiches d'exercice. «Tels quels, les livres d'histoire ne sont pas utilisables. Les textes et le vocabulaire sont trop compliqués.»

Angélique Rime

Explication du concept cantonal de l'enseignement des langues

Accepté par le Grand Conseil il y a deux ans, le concept cantonal de l'enseignement des langues fait suite à la votation cantonale de septembre 2000. Pour rappel, lors de cette votation, le peuple avait refusé la proposition de modification de la loi scolaire visant entre autres à une généralisation de l'enseignement bilingue par immersion partielle. Ce concept retravaillé entend favoriser l'apprentissage des langues au sein d'un canton bilingue, dans le but d'acquérir une langue «utile, utilisable et utilisée». «Il ne s'agit toutefois pas de rendre les élèves bilingues au terme de la scolarité

obligatoire», explique Jean-François Bouquet, chef de projet. Neuf propositions pour atteindre cet objectif sont offertes aux écoles du primaire et du secondaire I. «Le renforcement de l'apprentissage de la langue au sein de la discipline, les échanges, la dixième année linguistique, la meilleure prise en compte des langues de la migration, l'éveil et l'ouverture aux langues, la deuxième langue étrangère dès la 5P, le portfolio européen des langues, les classes bilingues et les séquences d'enseignement dans la langue partenaire en font partie», énumère François Bouquet. Actuellement,

cinq cycles d'orientations fribourgeoises (Bulle, Sarine-Ouest, La Tour-de-Trême, Morat et Châtel-St-Denis) ont mis en place des projets pilotes. La Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS) n'oblige cependant en aucun cas les établissements à mettre en place la proposition 8 (séquences d'enseignement dans la langue partenaire) et la proposition 9 (classes bilingues), mais soutient et encourage tous ces projets. «Chaque CO doit composer avec les forces en présence dans l'établissement», explique Jean-François Bouquet. **AR**

«On n'apprend pas une langue à l'école»

«Le concept cantonal de l'enseignement des langues met en place le cadre qui permet d'atteindre les objectifs fixés par le Plan d'étude romand (PER)», explique Hugo Stern, chef du service de l'enseignement obligatoire de la langue française. Le PER, introduit l'année passée en 1^{re} du CO dans le canton de Fribourg, l'est actuellement en 2^e et sera l'année prochaine en 3^e. Les objectifs fixés par le PER quant à l'enseignement des langues sont axés sur une approche communicative et fonctionnelle. Critique par rapport aux méthodes utilisées à l'heure actuelle, le syndicat des enseignants romands (SER), avec son slogan «on n'apprend pas une langue à l'école»

prône de son côté un apprentissage par l'immersion. «Si on compare l'argent et l'énergie dépensés pour enseigner les langues à l'école au résultat obtenu à la fin des études obligatoires, le bilan n'est pas satisfaisant», analyse Georges Pasquier, président du SER. Pour ce dernier, des possibilités d'échanges d'au moins deux mois en Suisse allemande ou en Allemagne devraient être proposées. «Les cours bilingues donnés dans les classes francophones, c'est une immersion relativement artificielle. Tout est axé sur l'interaction professeur-élève alors qu'il faudrait que les élèves interagissent entre eux», explique le président du syndicat. **AR**

Regard sur la désalpe



Jean Berthoud et son épouse Hugnette participent cette année pour la 25^e fois à la Désalpe de Semsales **AR**

Depuis quarante ans, Jean Berthoud passe l'été à la montagne. Ces quatre dernières années, il a pris ses quartiers au chalet des Alpettes, en dessus de Semsales. Assis près du creux du feu, il raconte: «Quand on part du chalet, ce n'est jamais le meilleur moment. Mais il y a un temps pour tout.» Cette année, l'armailli participe à sa 25^e désalpe «officielle». «Déjà avant que la Société de développement ne mette sur pied la manifestation, on décorait nos bêtes. On a toujours fait notre désalpe.» Descendre de l'alpage demande une organisation rigoureuse. «On a des horaires à respecter. Nous devons défilé à 14 h au village, cela veut dire que nous partons aux environs de midi», explique Jean Berthoud. Et l'armailli ne compte pas les heures qu'il passe à la préparation de son troupeau de simmental: tonte des queues des animaux, préparation des cloches, coupe des sapelots, etc. En fin connaisseur de

ses bêtes, Jean Berthoud sait déjà exactement quelle vache portera tel type de cloche. «Il y en a qui ne savent pas marcher avec de grosses chenilles, elles se tapent les genoux!» Hugnette Berthoud, l'épouse de Jean, s'occupe quant à elle de la fabrication des fleurs en papier crêpe, entre autres. «Pour cette année, j'en ai confectionné 420 pièces. Chaque fois que j'ai un petit moment, j'en prépare quelques-unes.» A l'arrivée au village, c'est une certaine fierté que ressent l'agriculteur semsalois: «On se donne beaucoup de peine. Le public nous hèle pour nous féliciter, mais on ne voit pas la moitié des gens. Ils sont trop nombreux.» Et son épouse d'ajouter: «Quand on voit la foule, c'est de l'émotion.»

Angélique Rime

■ Désalpe de Semsales, samedi dès 10 h